

CURRICULUM VITAE

Marie CHAUFOUR
25, rue des Roses
21 000 DIJON
chaufour.marie7@gmail.com
+33627540481

Profil

Titres Universitaires

Qualification aux fonctions de Maître de conférences à la 22^e section du CNU. N° de qualification : 14222259750 (Février 2014)

Doctorat d'histoire de l'art moderne. *Le moraliste et les images : recherches sur l'expression emblématique chez Jean Baudoin (ca. 1584-1650)*, sous la direction de Paulette CHONÉ, mention très honorable avec les félicitations du jury, Université de Bourgogne, Dijon. Jury : Paulette CHONÉ (Pr. Univ. de Bourgogne) ; Véronique MEYER (Pr. Univ. de Poitiers), rapporteur et présidente ; Giuliano FERRETTI, rapporteur (Pr. Univ. Pierre-Mendès-France Grenoble 2) ; Laurence GROVE (Pr. Univ. de Glasgow) ; Pierre MARTIN (Pr. Univ. de Poitiers). (29 décembre 2012).

D.E.A. Ordre et désordre dans les sociétés européennes de la protohistoire à l'époque contemporaine. *Le Recueil d'Emblemes divers de Jean Baudoin (1638-1639). Un bestiaire édifiant*, sous la direction de Paulette CHONÉ, mention Bien. Université de Bourgogne, Dijon (2004).

Maîtrise d'histoire de l'art moderne. *Les transformations de Minerve dans l'art français du règne d'Henri IV au règne personnel de Louis XIV*, sous la direction de Paulette CHONÉ, mention Bien. Université de Bourgogne, Dijon (2003).

Licence d'Histoire de l'Art. Université de Bourgogne, Dijon (2002).

DEUG d'Histoire de l'Art et Archéologie. Université de Bourgogne, Dijon (2001).

Baccalauréat Littéraire, option italien. Lycée Bouchardon, Chaumont (1999).

Concours

Admissible au concours d'entrée en 2^e année de l'École nationale des Chartes (2015).

Domaines de recherche

- Emblématique
- Iconographie
- Allégorie
- Relations texte-image
- Histoire intellectuelle et politique
- Histoire de l'estampe
- Histoire du livre

Rattachement institutionnel

Centre Pluridisciplinaire Textes & Cultures. Equipe d'accueil 4178. Université de Bourgogne Franche-Comté, Dijon.

Prix, Bourses, Séjours à l'étranger

1. Prix littéraire « Georges Sadler junior » décerné par l'Académie de Stanislas de Nancy. Aide à l'édition de l'ouvrage *Jean Baudoin (ca. 1584-1650). Le moraliste et l'emblématique*, à paraître chez Classiques-Garnier. (18 janvier 2015).
2. Bourse de l'INHA (Institut National d'Histoire de l'Art) : Aide à la participation à un congrès international (2014).
3. Melion-Massing-Grants, Fellow of the Stirling Maxwell Center for the Study of Text/Image Cultures (1/03/2012-31/03/2012).
4. Bourse de l'INHA (Institut National d'Histoire de l'Art) : Aide à la participation à un congrès international (2011).

Stages et autres expériences professionnelles

Employée Vie Scolaire au Lycée professionnel Antoine de Chenôve (21) (2013-2014)

Stage de conservation et de documentation, Musée Magnin, Dijon. Documentation des œuvres des écoles du Nord de la collection Magnin visant à leur attribution (2009 - 1 mois).

Stage aux Archives Municipales de Dijon. Rédaction d'un *Guide des sources des archives municipales à l'usage des étudiants en Histoire de l'Art, Musicologie et Histoire urbaine* (2007 - 1 mois)

2004

Stage de DEA à la Galerie 6, galerie d'art à Dijon. Création de catalogues d'œuvres. Approche de la restauration de cadres et de toiles (2004 – 2 semaines).

Stage au musée d'Art et d'Histoire de Chaumont. Participation à la conception de l'exposition *Musée sans réserves, histoire et mythologie*. Préparation des visites scolaires. Installation de l'exposition sur *Le Grand Pardon de Chaumont aux XIX^e et XX^e siècles* (2001 - 2 semaines)

Formations

Réflexion sur les pratiques enseignantes, Rectorat de Dijon (2013-2014)

Préparation au TOEFL par la mission doctorale de l'Université de Bourgogne (2013).

« Vulgariser les sciences » : concevoir une exposition. Formation de la mission doctorale de l'Université de Bourgogne (2009).

« Initiation à l'enseignement dans l'enseignement supérieur ». Formation du Centre d'Innovation Pédagogique de l'Université de Bourgogne (2006).

Enseignement

Cf. annexe 1 pour le détail des enseignements universitaires

1 – Enseignement dans le secondaire

2016-2017 : Enseignante contractuelle au Lycée hôtelier Le Castel à Dijon (21). (19h30 / semaine). Enseignements en Lettres et Histoire-Géographie-Éducation morale et civique en classes de seconde, première et terminale baccalauréat professionnel.

2015-2016 : Enseignante contractuelle au Lycée professionnel Hippolyte Fontaine à Dijon (21). (20h/semaine). Enseignements en Lettres et Histoire-Géographie-Éducation morale et civique en classes de seconde et première baccalauréat professionnel. Initiation à l'éducation à l'image et au cinéma.

2014-2015 : Enseignante contractuelle au Lycée professionnel Antoine à Chenôve (21). (18h/semaine) Enseignements en Lettres et Histoire-Géographie-Éducation civique, juridique et sociale en classes de seconde, première et terminale baccalauréat professionnel et en Histoire- Géographie et Éducation civique, juridique et sociale en classe de CAP.

2013-2014 : Enseignante vacataire au Lycée professionnel Antoine à Chenôve (21). Enseignements en Lettres et Histoire-Géographie, Éducation civique en classes de CAP, seconde et terminale et en Histoire des arts en classe de troisième pré-professionnelle.

2 – Enseignements dans le supérieur

2008-2010 : ATER en Histoire de l'art moderne à l'Université de Bourgogne (194h).

Enseignements de premier cycle : CM de Méthodes et Pratiques, Histoire de l'art moderne, L3, 1 semestre, 12h. CM d'iconographie profane, L2, 1 semestre, 12h. TD culture générale, L1, 2 semestres, 8h. TD d'histoire de l'art moderne L1, 2 semestres, 48h ; L2, 4 semestres, 76h. TD de Méthodes et Pratiques, Histoire de l'art moderne, 2 semestres, 36h. TD iconographie profane, 1 semestre, 2h.

2004-2007 : Chargée de cours en Histoire de l'art moderne à l'Université de Bourgogne (316h).

Enseignements de premier cycle : CM d'histoire de l'art moderne, L1 Musicologie, 18h, 2 semestres. TD d'histoire de l'art moderne, L1, 7 semestres, 190h. TD d'histoire de l'art moderne, L2 8 semestres, 108 h.

Recherche

Projets et collaborations scientifiques en cours

- 2015 - : Co-responsable pour la France du projet *Mundus Emblematicus*. Projet de cartographie numérique d'emblèmes appliqués au décor dans le monde, principalement en Europe et en Amérique du Sud. Responsable : Pedro Germano Leal (Universidade Federale do Rio de Janeiro). Projet soutenu notamment par la Society for Emblem Studies, le Stirling Maxwell Centre de l'Université de Glasgow, l'Universidade Federale de Rio de Janeiro, la Sociedad Española de Emblemática.
<http://www.iconologia.info/mem/>
- 2017- : Numérisation de notices consacrées aux sources littéraires et emblématiques du *Recueil d'Emblemes divers* de Jean Baudoin sur le site *French Emblems at Glasgow* de l'Université de Glasgow.
- 2017-2018 : Rédaction de chapitres d'un ouvrage consacré au château de Bussy-Rabutin avec le soutien du Centre des Monuments nationaux.

Organisation de la recherche

1. *11th International Conference of the Society for Emblem Studies*, Nancy, 3-7 juillet 2017. Membre du comité d'organisation.
2. *Bussy-Rabutin, 'la cause en est cachée'*, colloque organisé par Marie Chaufour avec les doctorants d'histoire de l'art moderne de l'Université de Bourgogne, sous l'égide du CPTC, Centre Pluridisciplinaire Textes & Cultures, avec le soutien du département d'Histoire de l'art et Archéologie et de l'UFR Sciences humaines de l'Université de Bourgogne, Bussy-le-Grand (7 octobre 2010).

Expositions

1. *L'art et le modèle*, Musée barrois, Bar-le-Duc, 18 mai-29 septembre 2013, membre du comité scientifique.
2. *Emblemata et Naturalia* (titre provisoire), Museum aquarium de Nancy, membre du commissariat de l'exposition qui sera inaugurée à l'occasion du 11^e congrès de la *Society for Emblem Studies*.

Communications dans le cadre de colloques, de journées d'études et de séminaires en France

1. « Jean Baudoin : l'invasion des séries systématiques dans le dictionnaire », atelier thématique *Transférer ou diffuser le savoir ? De la différence entre une encyclopédie et un dictionnaire*, organisé par Martine Groult, groupe THETA, CNRS, Paris, 23-24 octobre 2007.
2. « La désillusion d'un libertin : les devises de Madame de Montglas », colloque *Bussy-Rabutin, « La cause en est cachée »*, organisé par Marie Chaufour avec les doctorants d'histoire de l'art moderne de l'Université de Bourgogne, sous l'égide du CPTC, Centre Pluridisciplinaire Textes & Cultures, avec le soutien du département d'Histoire de l'art et Archéologie et de l'UFR Sciences humaines de l'Université de Bourgogne, Bussy-le-Grand, 7 octobre 2010.
3. « L'adaptation d'un modèle : des *Vies* (100-115) de Plutarque aux *Parallèles de Cesar et d'Henri IV* (1609) de Jean Baudoin », Séminaire de Master *Transferts intellectuels et imaginaires XVII^e-XIX^e siècles*, organisé par Paulette Choné, Dijon, Université de Bourgogne, 16 février 2011.
4. « Le moraliste et les images. Recherche sur l'expression emblématique chez Jean Baudoin (ca. 1584-1650) », 6^e colloque *inter-doctoral en Sciences humaines et sociales*, organisé par les écoles doctorales LISIT (Université de Bourgogne) et LETS (Université de Franche-Comté), Dijon, 5-6 juin 2013.
5. « L'expression de la noblesse familiale dans le château de Bussy-Rabutin », *Horizons nobiliaires bourguignons*, journée d'étude organisée par la Société des Amis de Bussy-Rabutin avec le soutien de l'Université de Franche-Comté, Bussy-le-Grand, 21 septembre 2013.
6. « Un libertinage emblématique », *Horizons libertins*, journée d'étude organisée par Myriam Tsimbidy avec le soutien du laboratoire CLARE de l'Université de Bordeaux, Bussy-le-Grand, 27 septembre 2014.
7. « Questions autour de *Jaël tuant Sisera* attribué à Richard Tassel », *Art et Artistes dans l'espace Haut-Marnais*, 1^{er} colloque biennal des *Cahiers Haut-Marnais* organisé par Samuel Mourrin, Chaumont, 17-19 octobre 2014.
8. « Le Combat à la barrière de Jacques Callot. Pour une herméneutique politique », Journée d'étude *Les fêtes en Lorraine, construction d'images de mémoire à l'intention de l'Europe, XVI^e-XVII^e siècles* organisée par Anne-Elisabeth Spica, Metz, 17 octobre 2014.

9. « De l'interprétation d'un tableau énigmatique dans la Satyre d'Euphormion de Jean Barclay », colloque *Du corpus à l'exégèse : Interpréter la peinture du XVII^e siècle en France, entre provinces et capitales européennes* organisé par Frédéric Cousinié, Université de Rouen, GHRis, 26-27 novembre 2014.

10. « Le château dans l'œuvre de Bussy-Rabutin : les devises », *Bussy-Rabutin : Horizons littéraires*, journée d'étude organisée par la Société des Amis de Bussy-Rabutin et le Centre d'Etudes et de Recherche de l'Europe classique (CLARE – EA 4593) de l'université de Bordeaux-Montaigne, organisé par Christophe Blanquie et Myriam Tsimbidi, Bussy-Le-Grand, 24 septembre 2016.

Communications dans le cadre de colloques internationaux en France

11. « La diffusion du langage allégorique en France au XVIII^e siècle par l'entremise des dictionnaires », colloque international *Encyclopédies et transfert du savoir*, organisé par Martine Groult, groupe THETA, CNRS, Paris. 3-4 octobre 2009.

12. « Jean Baudoin, le « translateur » et le portrait du prince idéal », *L'interprétation du/ au XVII^e siècle*, colloque international de la *Society for Seventeenth-Century French Studies*, organisé par Pierre Zoberman, Paris, 6-8 septembre 2012.

13. « La traduction, arme défensive ? À propos de la réponse en langue française au *Mars Gallicus* », *Bayonne, berceau du Jansénisme ? Naissance et cristallisation du mouvement janséniste dans la société de son temps (1610-1643)*, colloque international organisé par Thierry Issartel et l'université de Pau, musée d'histoire de Bayonne, 6-8 décembre 2012.

14. « L'emblème, nouveau vecteur de la Fable païenne : la Renaissance ou la métamorphose de la mythologie », *La Renaissance en Europe dans sa diversité*, colloque international organisé par Stefano Simiz et Marie Roig Miranda, Université de Lorraine, Nancy, 10-14 juin 2013.

15. « Les sources hiéroglyphiques du *Recueil d'Emblemes divers* de Jean Baudoin », colloque *'Le préjugé hiéroglyphiste' dans la pensée occidentale de la Renaissance à la Grande Guerre*, organisé par Jean-Jacques Chardin, Sophie Mantrant et Rémi Vuillemin, Université de Strasbourg, 25-26 juin 2015.

16. « La reine et le moraliste : Jean Baudoin, lecteur de Marguerite de Valois », colloque international *Marguerite de Valois 1615-2015* organisé par la Société Henri IV, la SIEFAR (Société internationale pour l'étude des femmes de l'Ancien Régime) et l'UMR 5037 (Institut Claude Longeon, Université Jean Monnet, Saint-Étienne), Nérac, 23-24 octobre 2015.

17. « Autour d'un animal rare et discret : le chat dans les recueils d'emblèmes », Colloque international *Mondes animaliers au Moyen Âge et à la Renaissance*, organisé par Danielle Buschinger, Université Picardie-Jules Verne, Amiens, 8-11 mars 2016.

Invitations à l'étranger

18. « De la traduction à l'invention : les sources du *Recueil d'Emblemes divers* (1638-1639) de Jean Baudoin », *Looking Back and Looking Forward*, 9^e Congrès international de la *Society for Emblem Studies*, organisé par Laurence Grove, Glasgow, 27 juin-1^{er} juillet 2011.

19. « Les métamorphoses des allégories de la Gloire et l'imaginaire monarchique français au XVII^e siècle : autour de Jean Baudoin », *De la 'vaine gloire' mondaine à la gloire céleste : l'autorité monarchique et la croyance religieuse en représentation à l'époque moderne*, colloque organisé par Frédéric Cousinié, Annick Lemoine et Michèle Virol à l'Académie de France à Rome, 28-30 novembre 2013.

20. « Jean Baudoin's emblems : questions of method », Conférence pour le séminaire du Stirling Maxwell Center, Université de Glasgow, 6 mars 2014.

21. « Les enjeux politiques de l'allégorie : le Ripa gallican de Baudoin », *S'exprimer autrement : poétique et enjeux de l'allégorie à l'époque classique*, 13^e colloque du Centre International de Rencontres sur le XVII^e siècle (CIR 17) organisé par Marie-Christine Pioffet et Grégoire Holz à l'Université d'York, Toronto, 8-10 mai 2014.

22. « La métamorphose de la fable : des *Fables d'Esopé Phrygien* au *Recueil d'Emblemes divers* de Jean Baudoin », 10^e congrès international de la *Society for Emblem Studies*, organisé par Ingrid Höpel, Christian-Albrechts-Universität zu Kiel Kunsthistorisches Institut, Kiel, 28 juillet-1^{er} août 2014.

23. « Emblematic Peregrinations in the French Decoration (16th and 17th centuries) », *Sixteenth Century Studies Conference*. La communication a pris place au sein de la session « An Emblematic Word in the Digital Era » sponsorisée par la *Society for*

Emblem Studies. Cette session était consacrée à la présentation du Projet *Mundus Emblematicus* dirigé par Pedro Germano Leal (Universidade Federal do Rio de Janeiro), 18-20 août 2016.

24. « In the Stirling Maxwell Collections. Research on the sources of the *Recueil d'Emblemes divers* of Jean Baudoin ». Round Table to celebrate post-doctoral visitors, workshop du Stirling Maxwell Centre, en association avec the School of Modern Languages and Cultures' Visual Cultures Research Strand, 2 mars 2017.

25. « Une vision française des *Emblemas Morales* : Jean Baudoin et Sebastião Covarrubias », III Simposio Internacional Jóvenes Investigadores del Barroco Iberoamericano - "No hay más que un mundo" : globalización artística y cultural. Universidad de Pablo Olavide, Séville, 13-15 mars 2017.

Communications à venir

26. « L'emblème appliqué au décor en France du XVI^e au XIX^e siècle. Essai de cartographie et de typologie », *11^e Congrès International de la Society for Emblem Studies*, Nancy, juillet 2017.

27. Participation à une table ronde autour du projet *Mundus Emblematicus*, *11^e Congrès International de la Society for Emblem Studies*, Nancy, juillet 2017.

28. « Le motif du guerrier dans les emblèmes d'Otto Van Veen commentés par Tristan » (titre provisoire), *Minerve pensive. La réflexion sur la guerre au temps de Tristan L'Hermitte*. Journée d'étude de la Société des Amis de Tristan, 2018.

Publications

Voir annexe 3 pour le résumé des articles publiés.

Les articles qui seront adressés à la commission en cas de convocation à une audition sont signalés par un astérisque rouge.

1 – Articles publiés

1. « Le château dans l'œuvre de Bussy-Rabutin : les devises », *Bussy-Rabutin : Horizons littéraires*

2. « Questions autour de *Jaël tuant Sisera* attribué à Richard Tassel », *Art et Artistes dans l'espace Haut Marnais*, actes du 1er colloque biennal des *Cahiers haut-marnais*, Patrick Corbet, Alain Morgat et Samuel Mourin (éd.), Chaumont, Le Pythagore, 2016, pp. 146-155. *

3. « Jean Baudoin, le 'translateur' et le portrait du prince idéal », in *L'interprétation du/ au XVII^e siècle*, actes du colloque international de la *Society for Seventeenth-Century French Studies*, Pierre Zoberman (dir.), Cambridge, Cambridge University Press, 2015, pp. 119-135. (Comité de lecture). *

4. « La Cigale et la Fourmi dans les images de Jean Baudoin », in *La Cigale et la Fourmi et ses images. Interprétation, représentations*, Philippe Rocher (dir.), Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, 2015, pp. 51-60.

5. « *Le Combat à la barrière* de Jacques Callot. Pour une herméneutique politique », in *Fêtes en Lorraine, XVI^e-XVII^e siècles : des images de mémoire et d'histoire*, Anne-Elisabeth Spica (éd.), Metz, Centre de recherche universitaire lorrain d'histoire. Université de Lorraine, 2015, pp. 77-91.

6. « L'emblème, nouveau vecteur de la Fable païenne : la Renaissance ou la métamorphose de la mythologie », in *La Renaissance en Europe dans sa diversité*, Marie Roig Miranda et Stefano Simiz (dir.), Nancy, coll. XVI^e et XVII^e siècles en Europe, 2014, pp. 93-102.

7. « Tristan et Jean Baudoin. Deux destinées pour deux visions du Grand siècle », in *Cahiers Tristan L'Hermitte. Tristan autour du monde*, n° 37, 2015, pp. 15-18.

8. Encadré consacré à Jean Baudoin dans le chapitre « Traducteurs », in *l'Histoire des traductions en langue française, XVII^e-XVIII^e siècles*, Yen-Mai Tran-Gervat et Annie Cointre (dir.), Paris, Verdier, 2014, pp. 151-154.

9. « L'art de l'impertinence : le libertinage emblématique dans le décor du château de Bussy-Rabutin », in *Rabutinages*, n°24, 2014, pp. 43-54. (Comité de lecture).

10. « L'expression de la noblesse familiale dans le château de Bussy-Rabutin », in *Rabutinages*, n° 23, 2013, pp. 51-61. (Comité de lecture).

11. « Le moraliste et les images. Recherches sur l'expression emblématique chez Jean Baudoin (ca. 1584-1650), in *Sciences Humaines Combinées* [en ligne], n° 12. Actes du colloque interdoctoral 2013, 9 septembre 2013. <http://revuesshs.u-bourgogne.fr/lisit491/document.php?id=1105>

12. « Les dictionnaires iconologiques : Le modèle français (XVII^e-XVIII^e siècles) », in *Les Encyclopédies. Construction et circulation du savoir de l'Antiquité à Wikipédia*, dir. Martine Groult, L'Harmattan, 2011. pp. 262-294. *

2 – Catalogue d'exposition

1. *L'Art et le modèle. Les chemins de la création dans la Lorraine de la Renaissance*, sous la direction de Paulette Choné, avec la collaboration d'Etienne Guibert, Éd. Communauté d'agglomération de Bar-le-Duc Sud Meuse, 2013, pp. 30-38, 42-43, 102-104 (Rédaction de huit notices)

3 – Livres à paraître

1. *Jean Baudoin (ca. 1584-1650). Le moraliste et l'emblématique*, Classiques-Garnier, Collection Bibliothèque de la Renaissance, 2017.

2. « *La cause en est cachée* » *Études offertes à Paulette Choné par ses collègues, ses élèves et ses amis*, éd. avec Sylvie Taussig, Turnhout, Brepols, sous presse.

4 – Articles à paraître

1. « La désillusion d'un libertin : les devises de Madame de Montglas » in *La cause en est cachée* » *Études offertes à Paulette Choné par ses collègues, ses élèves et ses amis*, Marie Chaufour et Sylvie Taussig (dir.), Turnhout, Brepols, sous presse.

2. « La reine et le moraliste : Jean Baudoin, lecteur de Marguerite de Valois », Marguerite de Valois, 1615-2015, Eliane Viennot, (dir.), à paraître, 2017. (Comité de lecture)

3. « Les métamorphoses des allégories de la Gloire et l'imaginaire monarchique français au XVII^e siècle : autour de Jean Baudoin », in *Soleils baroques. La rappresentazione della Gloria di Dio e dei Principi nell'Europa moderna*, Frédéric Cousinié, Annick Lemoine et Michèle Virol (dir.), Rome, Somogy, Collection d'histoire de l'art de l'Académie de France à Rome, 2017.

4. « Les sources hiéroglyphiques du *Recueil d'Emblemes divers* de Jean Baudoin », "Le préjugé hiéroglyphiste" dans la pensée occidentale de la Renaissance à la Grande Guerre, Jean-Jacques Chardin (dir.), Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2017.

5. « D'un animal rare et discret. Le chat dans les recueils d'emblèmes », *Mondes animaliers au Moyen-Âge et à la Renaissance*, Amiens, D. Buschinger (dir.), Presses du Centre d'études médiévales, Université de Picardie-Jules Verne, 2017.

6. « De l'interprétation d'un tableau énigmatique dans la Satyre d'Euphormion de Jean Barclay », *Du corpus à l'exégèse : Interpréter la peinture du XVII^e siècle en France*, Frédéric Cousinié (dir.), Presses de l'Université de Rouen et du Havre, 2017.

Valorisation – Liens avec la société

Conférences

1. *Pérégrination dans les décors emblématiques en Europe, XVI^e-XVIII^e siècle*. Cycle de conférences à l'Université pour tous de Bourgogne. Histoire de l'art moderne, (9h), 2017.

2. *Texte-image : la littérature comme source d'œuvre d'art dans le grand décor profane européen*. Cycle de conférences à l'Université pour tous de Bourgogne. Histoire de l'art moderne, (9h), 2016.

3. *La caricature en Europe du XVI^e au XVIII^e siècle*. Cycle de conférences à l'Université pour tous de Bourgogne. Histoire de l'art moderne, (9h), 2015.

4. *L'art et la mise en scène du pouvoir, XV^e- XVIII^e siècle*. Conférence à la bibliothèque municipale de Dijon dans le cadre des Midis du Patrimoine, 26 août 2015.

5. *L'Art de l'emblème en Europe aux XVI^e et XVII^e siècles*. Cycle de conférences à l'Université pour tous de Bourgogne. Histoire de l'art moderne, (9h), 2014.

6. *Jeux de l'esprit : de l'art de dire par l'image*. Conférence à la bibliothèque municipale de Dijon dans le cadre des Midis du Patrimoine, 26 juillet 2013.

7. *Arts et pouvoir en Europe au XVI^e et XVII^e siècle*. Cycle de conférences à l'Université pour tous de Bourgogne. Histoire de l'art moderne (6h), 2013.

8. *Les Métamorphoses d'Ovide dans l'art européen du XV^e au XVIII^e siècle*. Cycle de conférences à l'Université pour tous de Bourgogne. Histoire de l'art moderne, (6h), 2012.

Rédactions de textes

1. *Guide des sources des archives municipales à l'usage des étudiants en Histoire de l'Art, Musicologie et Histoire urbaine*, 2007.

2. Textes muséographiques sur l'emblématique pour les Monuments Nationaux, château de Bussy-Rabutin, 2010.

3. Étude et rédaction d'une plaquette informative sur l'iconographie de la Salle des devises de la bibliothèque municipale de Dijon, ancien collège jésuite (en préparation).

Autres activités scientifiques

Affiliation à des sociétés savantes

Les Amis des Etudes Emblémistes en France (AAEF) : Membre fondateur, secrétaire et webmaster depuis 2016.

Société des Amis de Bussy-Rabutin : Vice-présidente et webmaster depuis 2011.

Société des Amis de Tristan L'Hermite : Membre du conseil d'administration et du comité de lecture depuis 2012.

Société Henri IV : Membre depuis 2015.

Travaux éditoriaux

- Co-direction de la publication du recueil de mélanges *La cause en est cachée* aux éditions Brépols : correction, mise aux normes et réalisation de l'index, rédaction de l'avant-propos et de la quatrième de couverture, 2011-2012.

- Correction, mise aux normes et réalisation de l'index des actes du colloque « Un petit problème de coquille » organisé par Paulette Choné à l'Université de Bourgogne en novembre 2000 pour les éditions Beauchesne et réalisation d'index, 2013.

Annexe 1 – Résumé de la thèse

La thèse pourra être adressée à la commission en cas de convocation à une audition.

*Le moraliste et les images.
Recherches sur l'expression emblématique chez Jean Baudoin (ca. 1584-1650).*

Né à Pradelles dans le Vivarais vers 1584, Jean Baudoin resta, toute sa vie, affecté par les conflits religieux qui avaient ravagé la France dans son enfance, au point que ces événements eurent une influence sur bon nombre de ses publications. Il devint le lecteur de Marguerite de Valois lors de son exil à Usson après lui avoir été présenté, sans doute dès avant 1605. À partir de 1609, Baudoin ne cessa plus de mettre son art et sa personne au service du roi. En effet, il débuta dans les lettres au moment où une reconstruction morale devenait indispensable à l'élaboration du consensus politique autour d'Henri IV.

La première partie de cette étude vise à brosser la biographie de Baudoin, à restituer la portée de son œuvre et montrer son cheminement de la littérature à l'expression symbolique.

Polygraphe et traducteur abondant, Baudoin publia plus de 86 ouvrages. Ses traductions d'après cinq langues : le grec ancien, l'anglais, l'espagnol, l'italien et le latin – montrent qu'il souhaitait mettre à la portée du plus grand nombre les classiques et les textes fondamentaux de la littérature européenne contemporaine comme la *Jérusalem délivrée* du Tasse, les œuvres du chancelier Bacon, *l'Arcadie* de Philip Sidney, les textes religieux diffusant la doctrine tridentine. En homme de son temps, Baudoin accordait une plus grande importance aux langues vernaculaires, mais ce qui l'intéressait particulièrement était la construction du français, une langue mise au service de la monarchie et de son ambition à devenir la première d'Europe. Aussi son élection dès 1634 à l'Académie française, qui lui permit de participer à la rédaction de ses statuts, est-elle particulièrement significative.

L'objet de ce livre n'était pas d'étudier toute l'œuvre de Jean Baudoin, mais il nous appartenait d'en souligner la portée d'ensemble et les apports littéraires et politiques indiscutables. En le situant dans son époque et en précisant la manière dont son parcours personnel avait infléchi son œuvre, nous montrons que Baudoin fut un intermédiaire entre les humanistes du XVI^e siècle et les moralistes de la fin du XVII^e siècle. Parce qu'il est convaincu que la littérature et plus encore les ouvrages historiques doivent façonner les mœurs, sa démarche vise à patiemment dévoiler au lecteur, l'honnête homme « moyen », la sagesse que l'on peut en extraire, les enseignements nécessaires à une vie bonne. Dès les années 1620, Baudoin comprit l'importance de la littérature et de la méditation morale dans l'élaboration d'une pensée politique française, notamment dans l'affirmation de la primauté monarchique ; rien d'étonnant alors à ce que s'affirme son intérêt pour Tacite, Scipione Ammirato et Juste Lipse.

Cette première partie met en lumière le passage du discours littéraire à la dimension figurative. Tout au long de sa carrière, Baudoin a approfondi son goût pour l'interprétation symbolique, que traduisent les références nombreuses à la fable et à l'allégorie. C'est lui qui introduisit en France les œuvres du chancelier Bacon, qui réactualisa les traductions de Lucien de Samosate et de Natale Conti et qui établit un lien direct entre Lipse et l'expression emblématique. Baudoin comprit très tôt la puissance signifiante de l'image à des fins politiques et lui fit jouer un rôle fondamental. Le passage du discours littéraire à la dimension figurative marque donc une double *translatio*, l'une culturelle, qui opère le passage du texte à l'image ; l'autre politique, marquant par sa participation au phénomène plus large de la *translatio imperii* voulue par la monarchie et par Richelieu qui voyait en Paris la nouvelle Rome des arts et de la culture humaniste du XVII^e siècle.

Il est regrettable que notre époque n'ait retenu de Baudoin, qui fut attaché au service de Richelieu et de Séguier, que les poncifs développés dès la fin du XVII^e siècle le présentant comme un polygraphe et traducteur ne travaillant que pour subsister et qui serait mort de « faim et de froid ».

La seconde partie porte sur l'adaptation de cette *translatio* sur le terrain de l'emblème et de l'allégorie et a pour principaux objets d'étude les *Fables d'Esopé Phrygien*, *l'Iconologie* et le *Recueil d'Emblemes divers*. C'est peut-être parce qu'il avait perçu l'universalité du langage de l'image que Baudoin a commencé à s'intéresser à celle-ci. Son parcours fut atypique, rien ne semblait le destiner à consacrer tout un pan de son œuvre à la littérature symbolique et à la « science des images ». Cependant il n'y parvint que par approches successives ; il s'intéressa d'abord aux mythes à travers *La Sagesse Mystérieuse des*

Anciens de Francis Bacon en 1619 et à la *Mythologie* de Natale Conti en 1627, puis à la fable ésopique à partir de 1631. En 1636, il diffusa pour la première fois en France l'*Iconologia* de Cesare Ripa. Plus qu'une traduction, cette adaptation donna une nouvelle perspective à sa carrière, puisque c'est par le biais du vocabulaire allégorique qu'il parvint à l'emblème en publiant en 1638-1639 son *Recueil d'Emblemes divers*. La littérature symbolique recelait un héritage humaniste dont il comprit l'actualité, évidente dans ses traductions de Juste Lipse. Tout au long de sa carrière Jean Baudoin a été « hanté par le goût de l'explication symbolique » et a considéré la Fable comme un langage lui permettant de s'adresser à ses lecteurs sous une forme détournée, plus agréable, voire plus ludique, mais capable de leur dévoiler la vérité. La Fable le conduisit à l'allégorie, et l'allégorie à l'emblème.

S'agissait-il d'une progression d'un genre à l'autre de la littérature symbolique, d'une lente maturation, ou bien l'emblème avait-il été son projet initial ? En tout, Baudoin fut bien l'un des restaurateurs en France et en français d'un genre oublié depuis Georgette de Montenay et Théodore de Bèze et c'est à ce titre qu'il a retenu notre attention. Comment comprendre, après une aussi longue stagnation, le retour en France d'un mode d'expression qui avait continué d'occuper la scène européenne, avec de brillantes réalisations dans les Flandres et l'Empire ? Quelle avait été la part prise par l'académicien, le fidèle de Richelieu, dans ce renouveau et quels en étaient les motifs et les enjeux ? Telles sont les questions qui nous ont accompagnée dès le début de la présente étude. L'intérêt de Baudoin pour l'image a sans doute d'abord été pragmatique, puisque la gravure accentuait l'idée d'une large diffusion. Puis il a vraisemblablement été convaincu par cette idée de référence commune qui lui permettait pratiquement de constituer à travers ses ouvrages de littérature symbolique une bibliothèque commune illustrée. Ce qui se vérifie par la fortune inattendue de l'*Iconologie* qui, après quatre siècles est toujours utilisée par les étudiants comme un manuel. Enfin, c'est par la littérature symbolique qu'il a proposé aux artistes un véritable vocabulaire servant le discours encomiastique. En effet, en adaptant l'*Iconologia* de Cesare Ripa, Jean Baudoin, a introduit en France un nouveau genre littéraire et contribué à mettre le vocabulaire allégorique au service de l'art français. Cette traduction fut un acte fondateur d'une nouvelle forme d'éloge de la monarchie. Même si l'allégorie avait de tout temps été utilisée dans la valorisation du pouvoir, c'était la première fois qu'elle était ainsi codifiée et destinée explicitement à un tel discours. Baudoin par son adaptation de l'*Iconologie* proposait aux artistes des représentations nouvelles fondées sur le vocabulaire des Anciens, leur permettant de renouveler les codes du panégyrique tout en vérifiant leur adéquation avec la pensée moderne. Plus encore, l'allégorie lui permettait de créer un vocabulaire universel, compréhensible dans tout l'Occident chrétien. Elle mettait à la disposition d'un jeune roi de six ans, Louis XIV, toutes les clefs pour concevoir une figuration renouvelée incarnant sa prééminence et montrant à toute l'Europe la supériorité de la France.

« Pour apprendre à déduire [ses] pensées [il s']exerce depuis vingt ans à traduire celles des autres » : Baudoin se décrit ainsi dans la préface des *Droits et Prerogatives des Rois de France* Le *Recueil d'Emblemes divers*, dernier objet de cette recherche, est donc l'aboutissement de ce long travail sur lui-même où pour exprimer sa propre philosophie, il s'est nourri des pensées des auteurs qu'il a traduits. Ses lectures s'y assemblent en fragments juxtaposés, formant une mosaïque conforme à l'étymologie et à la définition originelle de l'emblème. L'enquête ingrate et indispensable sur les sources littéraires des emblèmes du *Recueil* montre que Baudoin s'appuie sur des auctoritates pour justifier son propos et que souvent ces auteurs lui procurent le sujet central de l'emblème. Ses emprunts à des recueils d'emblèmes antérieurs, les rapprochements avec les ouvrages de Bacon et les *Fables d'Esopé Phrygien* ne démentant pas ce mode de fabrication. Quant à la figure humaine, armature de l'allégorie, elle n'avait plus sa raison d'être dans les emblèmes, parce que Baudoin cherchait moins à proposer un vocabulaire aux artistes qu'à se livrer dans de longs discours accompagnés de belles gravures pleine page au burin, deux éléments qui font toute la singularité du *Recueil d'Emblemes divers*. Si Baudoin avait puisé à de multiples sources pour concevoir cet ouvrage – littéraires, emblématiques, antiques, modernes, latines, vernaculaires –, le recueil incarnait parfaitement ses préoccupations intellectuelles, politiques et morales. Avec ses emblèmes, Baudoin créait un véritable théâtre du monde sur la scène duquel se jouaient les passions humaines. Son objectif, comme il le signifiait dans la préface, était d'édifier le lecteur, l'emblème étant « une peinture servant à instruire ». Mais là encore, il proposait ses services au roi et ce livre était à l'image de son œuvre, orienté vers la défense et l'affirmation de la monarchie. Baudoin y dresse le portrait emblématique du prince parfait, ce qui en fait un miroir du prince. Il y délivre des conseils en matière de gouvernement, érigeant à la suite de Juste Lipse la Prudence comme principe absolu et semblant évoquer dans plusieurs emblèmes à mots couverts des événements politiques.

Annexe 2 – Résumé des enseignements universitaires en Histoire de l'art

Les enseignements dispensés l'ont été au sein du département d'histoire de l'art et d'archéologie de l'UFR Sciences Humaines et Sociales de l'Université de Bourgogne, ils s'adressaient aux étudiants de premier cycle du département d'Histoire de l'art et d'Archéologie et de Musicologie.

Les objectifs pédagogiques fixés sont pour la première année de licence l'acquisition d'un vocabulaire spécifique, de la chronologie et d'une méthode de l'analyse d'œuvres d'art. En deuxième année, il s'agit d'acquérir une méthode de travail : recherche documentaire, rédaction, présentation orale, ainsi qu'une méthodologie nécessaire à l'analyse et à la synthèse. Ces objectifs sont encore approfondis en troisième année de licence ; l'accent étant également mis sur la rédaction et la capacité d'analyse afin de préparer les étudiants à un potentiel travail de recherche en master.

Total des heures enseignées : 510 heures équivalent TD.

Année - Statut	Niveau - Discipline	Enseignement	Nombre d'heures équivalent TD	Nombre d'heure total
2009-2010 ATER	L1 Histoire de l'art et Archéologie	TD de culture générale Méthodologie de l'analyse d'œuvre	4h - 1 sem.	98h
		TD d'histoire de l'art moderne Les arts au <i>Quattrocento</i>	24h - 1 sem.	
	L2 Histoire de l'art et Archéologie	TD d'histoire de l'art moderne Le maniérisme international Les arts en France aux XVI ^e et XVII ^e siècles.	40h - 2 sem.	
		CM Méthodes & Pratique d'Histoire de l'art moderne L'expression emblématique à l'époque moderne.	18h - 1 sem.	
L3 Histoire de l'art et Archéologie	TD Méthodes & Pratique d'Histoire de l'art moderne L'expression emblématique à l'époque moderne	12h - 1 sem.		
2008-2009 ATER	L1 Histoire de l'art et Archéologie	TD de culture générale Méthodologie	4h - 1 sem.	96h
		TD d'histoire de l'art moderne Les arts au <i>Quattrocento</i> .	24h - 1 sem.	
	L2 Histoire de l'art et Archéologie	TD d'histoire de l'art moderne Les arts en France aux XVI ^e et XVII ^e siècles	36h - 2 sem.	
		CM d'iconographie moderne Les <i>Métamorphoses</i> d'Ovide dans l'art européen du XV ^e siècle au XVIII ^e siècle	12h - 1 sem.	
		TD Iconographie moderne Les <i>Métamorphoses</i> d'Ovide dans l'art européen du XV ^e siècle au XVIII ^e siècle	2h - 1 sem.	
L3 Histoire de l'art et Archéologie	TD Méthodes & Pratique d'Histoire de l'art moderne L'allégorie en Europe aux XVI ^e et XVII ^e siècles.	18h - 1 sem.		

2006-2007 Chargée de cours Vacataire	L1 Histoire de l'art et Archéologie	TD d'histoire de l'art moderne Le <i>Quattrocento</i> : peinture, sculpture, architecture et estampe.	48h – 2 sem.	84h
	L2 Histoire de l'art et Archéologie	TD d'histoire de l'art moderne Le maniérisme international Les arts en France aux XVI ^e et XVII ^e siècles.	36h – 2 sem.	
2005-2006 Chargée de cours Vacataire	L1 Histoire de l'art et Archéologie	TD d'histoire de l'art moderne La Renaissance en Italie : Peinture, sculpture, architecture et orfèvrerie.	50h – 1 sem.	86h
	L2 Histoire de l'art et Archéologie	TD d'histoire de l'art moderne La peinture des XVI ^e et XVII ^e siècles dans les collections du Musée des Beaux-Arts de Dijon.	36h – 2 sem.	
2004-2005 Chargée de cours Vacataire	L1 Histoire de l'art et Archéologie	TD d'histoire de l'art moderne Le <i>Quattrocento</i> : peinture, sculpture, architecture et estampe.	44h – 2 sem.	77h
	L1 Musicologie	CM Histoire de l'art moderne Le portrait en Europe du XV ^e au XVII ^e siècle.	9h – 1 sem.	
	L2 Histoire de l'art et Archéologie	TD d'histoire de l'art moderne Architecture civile et religieuse en Italie et en France dans la seconde moitié du XVI ^e siècle. Les arts en France aux XVI ^e et XVII ^e siècles.	24h – 2 sem.	
2003-2004 Chargée de cours Vacataire	L1 Histoire de l'art et Archéologie	TD d'histoire de l'art moderne Le <i>Quattrocento</i> : peinture, sculpture, architecture et estampe.	48h – 2 sem.	69h
	L1 Musicologie	CM Histoire de l'art moderne Le portrait en Europe du XV ^e au XVII ^e siècle.	9h – 1 sem.	
	L2 Histoire de l'art et Archéologie	TD d'histoire de l'art moderne Les arts en France aux XVI ^e et XVII ^e siècles.	12h – 2 sem.	

Licence 1 :

CM d'histoire de l'art : Le portrait en Europe du XV^e au XVII^e siècle.

Ces cours magistraux adressés aux étudiants de L1 en Musicologie étaient une initiation à l'histoire de l'art. Ce cours permettait d'étudier l'évolution du portrait, des portraits en buste de profil aux portraits de trois-quarts face si emblématiques de Léonard de Vinci. Il comportait également une analyse du portrait politique et du portrait privé, sans oublier bien sûr le portrait psychologique, l'autoportrait, ni les portraits de groupes chers aux Hollandais. Le but de ce cours était également de faire des incursions dans les œuvres de Piero della Francesca, de Raphaël, de Dürer, de Titien, du Pontormo, de l'école Française, des Clouet, de Rembrandt ou encore de Rubens.

TD de culture générale : Ces travaux dirigés s'inscrivaient dans le plan pour la réussite en Licence. Ils étaient adressés à des étudiants de première année de Licence en difficulté ayant besoin de soutien méthodologique. La première année, les séances étaient consacrées à l'acquisition du vocabulaire de base, à des repères chronologiques et à des biographies d'artistes. La deuxième année était consacrée à la méthode de l'analyse d'œuvre (vocabulaire, techniques, méthode du commentaire, etc.)

TD d'histoire de l'art moderne : Les arts au *Quattrocento*.

Ces travaux dirigés s'adressaient à des étudiants de Licence 1. Les deux séances introductives étaient consacrées au contexte artistique de la Renaissance et à la présentation du statut de l'artiste par l'étude de textes de Chastel et de Baxandall. Les autres séances avaient pour propos les trois arts majeurs : sculpture, architecture, peinture. Pour la sculpture, il s'agissait d'étudier les techniques (taille, fonte et modelage) et certains types (sculptures équestres, funéraires, etc.). Chaque séance s'appuyait sur une personnalité majeure (Donatello, Verrocchio, Michel Ange, etc.). Les séances consacrées à l'architecture portaient sur l'architecture religieuse (plans centrés, façades) et sur l'architecture profane (palais et villas) en s'appuyant là encore sur des artistes majeurs (Brunelleschi, Alberti, Sangallo, Codussi, etc.). L'étude de la peinture fut fondée sur les différentes techniques (fresque, détrempe, huile) et sur les spécificités des centres, en ayant également recours aux exemples de personnalités majeures. Un dossier pédagogique soutenait les séances en proposant des exercices préparatoires, des reproductions des œuvres les plus importantes étudiées lors des travaux dirigés et une bibliographie.

TD d'histoire de l'art moderne : Le *Quattrocento* : peinture, sculpture, architecture, estampe.

Les deux séances introductives étaient consacrées au contexte historique de la Renaissance et à la présentation du statut de l'artiste par l'étude de textes de Chastel et de Baxandall. Les autres séances avaient pour propos les trois arts majeurs : sculpture, architecture, peinture. Pour la sculpture, il s'agissait d'étudier les techniques (taille, fonte et modelage) et certains types (sculptures équestres, funéraires, etc.). Chaque séance s'appuyait sur une personnalité majeure (Donatello, Verrocchio, Michel Ange, etc.). Les séances consacrées à l'architecture portaient sur l'architecture religieuse (plans centrés, façades) et sur l'architecture profane (palais et villas) en s'appuyant là encore sur des artistes majeurs (Brunelleschi, Alberti, Sangallo, Codussi, etc.). L'étude de la peinture fut fondée sur les différentes techniques (fresque, détrempe, huile) et sur les spécificités des centres, en ayant également recours aux exemples de personnalités majeures. Enfin, les techniques de gravures étaient également étudiées, de même que la diffusion des œuvres majeures à travers l'Europe par les gravures d'interprétation et de reproduction. Ce qui permettait également d'étudier les liens entre les peintres et les graveurs. Un dossier pédagogique soutenait les séances en proposant des exercices préparatoires, des reproductions des œuvres les plus importantes étudiées lors des travaux dirigés et une bibliographie.

TD d'histoire de l'art moderne : La Renaissance en Italie : Peinture, sculpture, architecture et orfèvrerie.

Ces travaux dirigés portaient sur le renouveau de l'art italien du début de la Renaissance jusqu'au Sac de Rome. Les deux séances introductives étaient consacrées au contexte artistique de la Renaissance. Les autres séances avaient pour objets les trois arts majeurs, auxquels avait été ajouté l'orfèvrerie. Pour la sculpture, il s'agissait d'étudier les techniques (taille, fonte et modelage) et certains types (sculptures équestres, funéraires, etc.). Chaque séance s'appuyait sur une personnalité majeure (Donatello, Verrocchio, Michel Ange, etc.). Les séances consacrées à l'architecture portaient sur l'architecture religieuse (plans centrés, façades) et sur l'architecture profane (palais et villas) en s'appuyant là encore sur des artistes majeurs (Brunelleschi, Alberti, Sangallo, Codussi, etc.). L'étude de la peinture fut fondée sur les différentes techniques (fresque, détrempe, huile) et sur les spécificités des centres, en ayant également recours aux exemples de personnalités majeures. L'orfèvrerie était étudiée à travers l'exemple de Cellini.

Licence 2 :

CM d'iconographie moderne : Les *Métamorphoses* d'Ovide dans l'art européen du XVe au XVIIe siècle.

Ce cours magistral se proposait d'étudier la fortune de l'une des œuvres majeures de la littérature antique dans l'art moderne européen. Les premières séances furent consacrées à « la survivance des dieux antiques », selon l'expression de Seznec, jusqu'à la Renaissance, ainsi qu'au succès de la Fable antique dans l'art. A chaque séance, une ou plusieurs métamorphoses étaient étudiées. Dans un premier temps, il s'agissait de faire le lien entre le texte et la représentation figurée, afin de comprendre comment fonctionnait l'ekphrasis. Les étudiants pouvaient s'appuyer sur l'édition illustrée par Nicolas Renouard des *Métamorphoses* publiée en 1619 et sur une édition contemporaine. Ensuite, diverses représentations des métamorphoses étaient confrontées qu'il s'agisse de peinture, de sculpture ou de gravure et même d'art décoratif. Ces confrontations permettaient d'étudier l'évolution d'un mythe à travers les siècles et de familiariser les étudiants aux différentes écoles artistiques.

TD d'histoire de l'art moderne : Les arts en Europe au XVI^e siècle.

Les deux séances introductives visaient à faire un tour d'horizon de l'Europe maniériste afin de dégager les spécificités de chaque pays. Au cours des autres séances les étudiants devaient présenter des exposés à l'oral ou remettre des dossiers à l'écrit. Ils travaillaient seuls ou en binômes selon les sujets. Ces séances étaient consacrées à l'analyse de texte d'artistes issus du maniérisme international relatif à la peinture, à la sculpture, à l'architecture, aux arts graphiques et aux arts décoratifs.

TD d'histoire de l'art moderne : Les arts en France aux XVI^e et XVII^e siècles.

Les deux séances introductives présentaient le contexte historique et culturel français aux XVI^e et XVII^e siècles. Les autres séances étaient divisées en deux temps. La première partie était une présentation générale du thème de la séance, la seconde partie était consacrée à des exposés réalisés en binômes sur une œuvre imposée ou sur une œuvre choisie correspondant au thème de la séance. Les sujets de ces exposés portaient sur la peinture profane et religieuse, l'architecture, la sculpture, l'art de l'estampe, les arts décoratifs (tapisserie, orfèvrerie, émaux, etc.), les décors éphémères, l'art des jardins. Les exposés pouvaient également porter sur des thèmes particuliers comme le bain, la chasse, les écorchés, les illustrations des Fables de La Fontaine, la sculpture funéraire, le portrait équestre, le portrait mythologique, etc.

TD d'histoire de l'art moderne : La peinture des XVI^e et XVII^e siècle dans les collections du Musée des Beaux-Arts de Dijon.

Ces travaux dirigés étaient consacrés à l'étude de onze peintures conservées au Musée des Beaux-Arts de Dijon. Les étudiants devaient réaliser des exposés et avaient pour cela accès au service de la documentation du musée et aux dossiers d'œuvres. Les exposés portaient sur l'histoire de l'œuvre, l'attribution, l'iconographie, la conservation préventive, la restauration, la fortune critique, les vicissitudes, etc.

TD d'histoire de l'art moderne : Architecture civile et religieuse en Italie et en France dans la seconde moitié du XVI^e siècle.

Ces travaux dirigés avaient pour but d'étudier les innovations architecturales de la Renaissance italienne et française. Les traités d'architecture de Vignole et de Serlio furent le point de départ de cette étude. La création et la diffusion d'édifices typiques, tel l'église du Gesù ou les villas palladiennes fut également un axe d'étude. L'analyse de l'architecture française fut davantage conditionnée à l'adaptation des formulations italiennes avec notamment l'exemple du château d'Anet.

TD d'iconographie : Les *Métamorphoses* d'Ovide dans l'art européen du XV^e au XVII^e siècle.

Les deux premières séances de travaux dirigés furent consacrées à une présentation des dieux antiques et à une analyse des pièces liminaires de l'édition des *Métamorphoses* d'Ovide publiée en 1619. Les autres séances de ces travaux dirigés, assurées par un autre intervenant, reposaient sur des exposés qui associés les uns aux autres devaient construire le propos d'une exposition virtuelle consacrée aux *Métamorphoses* d'Ovide dans l'art à l'époque moderne.

Licence 3 :

CM de méthodes et pratique d'histoire de l'art moderne : L'expression emblématique à l'époque moderne.

Ce cours magistral visait à initier les étudiants à un domaine artistique peu connu et à la confluence de plusieurs disciplines : histoire de l'art, littérature et histoire. Une première partie portait sur les genres para-emblématiques : la sigillographie, l'héraldique, les hiéroglyphes et l'allégorie. Une deuxième partie était consacrée aux livres d'emblèmes, de la naissance du genre avec la publication des *Emblemata* d'André Alciat aux recueils du XVII^e siècle. La troisième partie de ce cours présentait les différents genres de l'emblématique : les emblèmes et devises religieux catholiques ou protestants, les emblèmes jésuites, moraux, politiques. Enfin la dernière partie se proposait de montrer comment l'emblème et la devise s'étaient peu à peu émancipés de l'art du livre pour être diffusés par l'art de l'estampe pour gagner les arts décoratifs (tapisserie...) et surtout pour s'imposer dans les décors auliques (décors éphémères et grands décors).

TD de méthodes et pratique d'histoire de l'art moderne : L'expression emblématique à l'époque moderne.

Les travaux dirigés reposaient sur des exposés oraux et des dossiers écrits consacrés aux sources et à la fortune de thèmes et de motifs utilisés dans l'emblématique des XVI^e et XVII^e siècles. Les étudiants travaillaient avec l'aide de la base de données des collections Spéciales Stirling Maxwell de l'Université de Glasgow. Ces exposés étaient également le moyen de familiariser les étudiants au livre ancien en les amenant à travailler dans les riches collections de livres emblématiques de la bibliothèque municipale de Dijon.

TD de méthodes et pratique d'histoire de l'art moderne : L'allégorie en Europe aux XVI^e et XVII^e siècles.

La séance introductive de ces travaux dirigés avait pour fins de présenter l'évolution de l'allégorie de l'Antiquité au XVII^e siècle. Elle présentait également les manuels allégoriques nés à la Renaissance et notamment l'*Iconologia* de Cesare Ripa. Les séances suivantes étaient consacrées à des exposés individuels consacrés à différents niveaux d'allégories : les Arts

libéraux, les quatre Âges du monde, les cinq sens, les Saisons ; la Fortune, les Psychomachies, les *Trionfi* de Pétrarque, les Triomphes politiques, les Formes de gouvernement et la satire des mœurs auliques.

Annexe 3 – Résumé des publications

Articles publiés

« Le château dans l'œuvre de Bussy-Rabutin : les devises », *Bussy-Rabutin : Horizons littéraires*, n°26, Ch. Blanquie (dir.), Société des Amis de Bussy-Rabutin, 2016, pp. 59-69. (Comité de lecture).

Il s'agissait dans cet article d'étudier la façon dont Roger de Bussy-Rabutin, qui avait une grande maîtrise de l'emblématique grâce à son éducation jésuite, s'était inspiré de recueils de devises afin de créer le décor de son château Bourguignon. Nous nous sommes proposée ici de remonter le fil des sources de quelques devises utilisées par Bussy à travers les ouvrages de trois auteurs jésuites : les Pères Le Moyne et Ménestrier qui lui offrirent bon nombre de *motti* et d'images, auxquels il faut rajouter les *Entretiens d'Ariste et d'Éugène* du père Bouhours.

« Questions autour de *Jaël tuant Sisera* attribué à Richard Tassel », *Art et Artistes dans l'espace Haut Marnais*, actes du 1er colloque biennal des *Cahiers haut-marnais*, Patrick Corbet, Alain Morgat et Samuel Mourin (éd.), Chaumont, Le Pythagore, 2016, pp. 146-155. (Comité de lecture)*

Cet article consacré à l'étude du tableau successivement donné à Jean, puis à Richard Tassel – peintres langrois du XVII^e siècle – *Jaël tuant Sisera* se propose de réévaluer la question de son attribution suite à sa récente restauration. Dans un premier temps, nous nous sommes consacrée à l'étude de l'iconographie de cette toile, afin d'en souligner les sources littéraires et déjà quelques caractéristiques techniques afin d'esquisser des rapprochements avec d'autres œuvres de l'atelier des Tassel consacrées à ce sujet. Il s'agissait ensuite de remonter les sources iconographiques afin de cerner la popularité et la diffusion de ce sujet plutôt rare et d'étudier la manière dont les artistes langrois se sont emparés de ses sources afin de créer leur propre œuvre. Enfin, l'analyse stylistique – coloris, morphologies des personnages, caractéristiques physiques, etc. – nous a permis de réévaluer l'attribution et de rapprocher ce tableau du style de Jean Tassel.

« Jean Baudoin, le 'translateur' et le portrait du prince idéal », *L'interprétation du/au XVII^e siècle*, actes du colloque international de la *Society for Seventeenth-Century French Studies*, Pierre Zoberman (dir.), Cambridge, Cabridge University Press, 2015, pp. 119-135. (Comité de lecture).

Cet article montre comment Jean Baudoin, en faisant lui-même le lien entre le recueil d'emblèmes et le *Prince parfait*, adaptation des *Monita et Exempla politica* de Juste Lipse – testament politique de l'humaniste – inscrit les deux ouvrages dans une démarche commune qui ambitionne de dessiner par le truchement de ses emblèmes le portrait allégorique d'un prince vertueux, portrait destiné à servir l'affirmation de la monarchie et qui trouve son aboutissement dans le *Prince parfait* dédié à un jeune roi de douze ans, Louis XIV. Ce recueil *ad usum Delphini* adressé à Louis XIV lui permet de dresser non plus le portrait allégorique d'un prince idéal, mais d'identifier ce prince parfait et de lui donner les traits du jeune roi. Arrivé au terme de sa vie, Baudoin, dans une sorte de « livre-testament », souhaite offrir au jeune roi, le fruit de son savoir historique et politique acquis au fil de ses traductions et propose une interprétation emblématique du portrait du souverain idéal.

« *La Cigale et la Fourmi* dans les images de Jean Baudoin », *La Cigale et la Fourmi et ses images. Interprétations, représentations*, Philippe Rocher (dir.), Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, 2015, pp. 51-60.

À travers l'exemple de la fable de *La Cigale et la Fourmi*, cet article souligne la conception que Jean Baudoin se faisait de la fable. Tout en s'inspirant du fablier de Gilles Corrozet, Baudoin fit évoluer la forme de la fable emblématique en ne délivrant plus une morale laconique et prescriptive, mais une longue glose proposant diverses interprétations de la fable de façon à ce que le lecteur puisse s'orienter vers celle qui lui paraissait correspondre le mieux à ses préoccupations. Il s'agit également ici de mettre en lumière les variations entre texte et image et ainsi d'approcher la collaboration entre un auteur et son graveur. Enfin, la perméabilité des sujets entre fables et emblèmes est également évoquée, tous deux délivrant un enseignement au lecteur.

« *Le Combat à la barrière. Pour une herméneutique politique* », *Fêtes en Lorraine, XVI^e-XVII^e siècles : des images de mémoire et d'histoire*, Anne-Elisabeth Spica (éd.), Metz, Centre de recherche universitaire lorrain d'histoire. Université de Lorraine, 2015, pp. 77-91.

La Lorraine, au carrefour de plusieurs territoires antagonistes, se devait de maintenir son indépendance tout en favorisant les alliances avec de grandes familles d'Europe notamment grâce à un foyer artistique de grande qualité. Les fêtes et ballets apparaissaient comme des manifestations de la richesse intellectuelle de la cour. Cet article vise à présenter le carrousel organisé en 1627 en l'honneur de la duchesse de Chevreuse par le prisme des dix gravures de Jacques Callot illustrant le livret du poète Henry Humbert et en soulignant les apports italiens et lorrains aux machines de Déruet et aux gravures de Callot. Il s'agissait également de saisir la portée d'une fête de cour donnée en l'honneur de l'intrigante Marie de Rohan. En effet, même si Humbert ne donnait aucune interprétation politique du *Combat à la barrière*, la politique est présente par des références au Carrousel à l'occasion du double mariage de 1612. Plus encore, c'est la reprise de l'entrée lyonnaise de Louis XIII en 1622, *Le Soleil au signe du Lyon*, et la réappropriation des symboles royaux qui confère cette dimension au carrousel à une époque où les rapports entre la France et la Lorraine se dégradent.

« L’emblème, nouveau vecteur de la Fable païenne : la Renaissance ou la métamorphose de la mythologie », in *La Renaissance en Europe dans sa diversité*, Marie Roig Miranda et Stefano Simiz (dir.), Nancy, coll. XVI^e et XVII^e siècles en Europe, 2015. (Comité de lecture)

Cet article entend premièrement aborder la perméabilité des images entre les *Métamorphoses* d’Ovide, les sommes mythographiques et les recueils d’emblèmes. Toutefois, même si cette perméabilité des images conduit à un réemploi des figures, voire des gravures, cela n’induit en aucune manière une uniformité de leurs interprétations, qui peuvent totalement différer d’un recueil à l’autre. L’on peut être étonné que les emblémistes qui voulaient renouer avec le langage énigmatique des Egyptiens, voilé sous des symboles, aient finalement puisé si fréquemment dans les illustrations des *Métamorphoses*. Cela tient aux fins que les auteurs d’emblèmes s’étaient fixées : ils avaient en effet l’ambition de créer un langage hermétique accessible au plus grand nombre. En outre cette perméabilité des images de même que les emprunts à la mythologie dénotaient chez les auteurs d’emblèmes le désir de parvenir à une légitimation éthique forte. Mais il ne faut surtout pas croire que cette influence fut à sens unique, puisque l’emblème a offert aux *Métamorphoses* d’Ovide un nouveau mode de présentation qui a octroyé son autonomie à chaque fable, ce qui a fait d’Ovide l’une des sources majeures des artistes.

« Tristan et Jean Baudoin. Deux destinées pour deux visions du Grand Siècle », *Cahiers Tristan L’Hermite*, n° 37, 2015, pp. 15-17.

Cet article prend place dans un numéro des Cahiers de Tristan dirigé par Laurence Grove (Université de Glasgow) invitant à réfléchir à la place de Tristan autour du monde. L’article vise à comparer la réception de Tristan et de Jean Baudoin. Deux auteurs du premier XVII^e siècle ayant évolué dans les mêmes sphères – des salons de Gaston d’Orléans à l’Académie française de Louis XIII et Richelieu –, ayant eu des amitiés communes, le même intérêt pour le genre emblématique, mais ayant connu une fortune bien différente. Alors que l’œuvre de Baudoin commence seulement à être réévaluée par la critique, Tristan séduit toujours le public et est considéré dans certains manuels de littérature comme l’un des plus illustres représentants du baroque français.

« L’art de l’impertinence : le libertinage emblématique dans le décor du château de Bussy-Rabutin », *Rabutinages*, n° 24, 2014, pp. 43-54. (Comité de lecture)

L’article vise à montrer comment Roger de Bussy-Rabutin, à travers le décor de devises de son château bourguignon, met en scène son impertinence et ses galanteries. En ancien élève des pères jésuites, il maîtrise parfaitement le vocabulaire et la grammaire emblématiques et s’amuse, par exemple, à en transgresser les règles élémentaires afin de dévoiler la traîtrise de son ancienne maîtresse. L’analyse de ce décor emblématique révèle également le goût de Bussy pour le jeu intellectuel et la maîtrise du bon mot. Il se plaît ainsi à utiliser un vocabulaire énigmatique qui lui permet de dévoiler ses sentiments les plus profonds aux seuls initiés.

Encadré consacré à Jean Baudoin dans le chapitre « Traducteurs », in *l’Histoire des traductions en langue française, XVII^e-XVIII^e siècles*, Yen-Mai Tran-Gervat et Annie Cointre (dir.), Paris, Verdier, 2014, pp. 151-154.

Cet article prend place au sein d’un chapitre collectif consacré aux traducteurs du XVII^e siècle. Il vise à dresser un portrait de Jean Baudoin retraçant les grandes étapes de sa carrière et à établir sa fortune critique. Il est également le lieu d’une synthèse de la haute conception que Baudoin se faisait de la traduction qu’il imagine comme « une institutrice des nations ».

« Les dictionnaires iconologiques : Le modèle français (XVII^e-XVIII^e siècles) », in *Les Encyclopédies. Construction et circulation du savoir de l’Antiquité à Wikipédia*, dir. Martine Groult, L’Harmattan, 2011. pp. 262-294.

Cet article aborde la question de l’introduction en France par Jean Baudoin (ca. 1584-1650) de l’*Iconologia* de Cesare Ripa et par delà l’évolution des dictionnaires iconologiques en France aux XVII^e et XVIII^e siècles. Il a pour but de décrypter l’intervention de la traduction dans la transformation des idées. En traduisant Ripa, Baudoin, par l’introduction de séries encyclopédiques, rompt dans plusieurs passages de son *Iconologie* avec la forme alphabétique qui avait fait du livre de Ripa un ouvrage novateur. La première partie de cet article est consacrée à l’étude des mutations formelles du dictionnaire iconologique qui peut sembler être une dégénérescence du manuel de Ripa. Baudoin poursuit avec l’adaptation de l’*Iconologia* les fins de l’humaniste italien, à savoir faire de son ouvrage un manuel aisément accessible aux artistes. Baudoin étant également un moraliste, les séries symboliques lui permettaient d’édifier le lecteur. La forme qu’il avait donnée à son ouvrage rendait ainsi les connaissances plus accessibles. La seconde partie de l’article étudie le succès retentissant rencontré par

L'Iconologie au XVIII^e siècle qui peut s'expliquer d'une part par la vogue des dictionnaires spécialisés et d'autre part par la création de l'Académie de Peinture et de Sculpture en 1648 qui, par la pédagogie qui y était développée, rendit nécessaire la publication de traités relatifs à la culture et à la formation théorique des artistes. Quatre ouvrages sont particulièrement étudiés ici : l'*Essay d'un dictionnaire contenant la connoissance du Monde* publié par Daniel de La Feuille en 1700 ; l'*Iconologie* de Jean-Baptiste Boudard, datant de 1759 ; le *Manuel des artistes et des amateurs* de l'abbé Jean-Raymon de Petity édité en 1770 ; et enfin, l'*Iconologie par Figures* de Gravelot et Cochin publiée en 1791. Ces ouvrages permettent d'analyser l'évolution de ce genre littéraire, ainsi que la conception que leurs auteurs se faisaient de leur usage, qui entraînait une puissance normative de ces manuels.

« **Le moraliste et les images. Recherches sur l'expression emblématique chez Jean Baudoin (ca. 1584-1650), in *Sciences Humaines Combinées* [en ligne], n° 12. Actes du colloque interdocteur 2013, 9 septembre 2013.** <http://revuesshs.u-bourgogne.fr/lisit491/document.php?id=1105>

Cet article fut publié à la suite du 6^e colloque interdocteur des Universités de Bourgogne et de Franche-Comté. Il présente une synthèse de la thèse de doctorat consacrée à l'écrivain Jean Baudoin (ca. 1584-1650).

« **L'expression de la noblesse familiale dans le château de Bussy-Rabutin** », in *Rabutinages*, n° 23, 2013, pp. 51-61.

Cet article fait suite à une journée d'étude organisée par la Société des Amis de Bussy-Rabutin avec le soutien du Centre Georges Chevrier de l'Université de Bourgogne consacrée aux Horizons nobiliaires bourguignons. Son propos était d'étudier sous un angle nouveau le décor du château de Bussy. La généalogie rabutine apparaît dès la façade, mais c'est à l'intérieur du château que se révèle le véritable projet du comte. Du décor si particulier de devises aux galeries de portraits traditionnelles, Bussy-Rabutin avait conçu une véritable généalogie révélant l'ancienne noblesse de sa famille. Cette collection de portraits, même si elle n'est pas de la main de grands maîtres, témoigne des différents courants artistiques de la Renaissance et du XVII^e siècle. Mais l'objectif de Bussy-Rabutin n'était pas seulement de consacrer la noblesse de sa famille. La conception de ce décor érudit s'inscrivait dans un projet ambitieux - comprenant la rédaction d'une généalogie de sa famille qui restera de nombreuses années à l'état de manuscrit - dont le but était de faire ses preuves en tant qu'historiographe, charge qu'il aurait souhaitait obtenir de Louis XIV.

Catalogue d'exposition

L'Art et le modèle. Les chemins de la création dans la Lorraine de la Renaissance, sous la direction de Paulette Choné, avec la collaboration d'Etienne Guibert, Éd. Communauté d'agglomération de Bar-le-Duc Sud Meuse, 2013. (Rédaction de 8 notices).

Cette exposition consacrée à la diffusion des modèles artistiques dans la Lorraine du XVI^e siècle se proposait de montrer comment l'imprimerie et la gravure devinrent les vecteurs principaux de l'humanisme. Les idées, les sujets, les formes, les modèles, les compositions et les styles inventés à la Renaissance furent copiés puis diffusés par le livre et l'estampe qui devinrent des sources d'inspiration essentielles pour les artistes. La Lorraine, devenue à la Renaissance l'un des foyers majeurs de l'art de la gravure, fut un véritable laboratoire dans lequel les artistes animés par ce nouvel esprit reprirent certaines formes ou compositions pour créer leurs propres œuvres. Le propos de cette exposition n'était pas seulement de rechercher des modèles précis aux œuvres conservées au Musée Barrois, mais plutôt d'établir des rapprochements dans le but de mettre en lumière des sources communes ou des solutions originales marquées par des influences plus ou moins conscientes.

L'auteur a rédigé sept notices consacrées à des livres illustrés faisant dès lors partie de l'univers des architectes, des sculpteurs, des peintres, des orfèvres, etc., dont le but était de diffuser de nouveaux modèles (le traité d'architecture de Vignole), de nouveaux sujets (les *Hieroglyphiques* de Valeriano, les *Emblemata* d'Alciat, *Les Métamorphoses d'Ovide illustrées* de Bernard Salomon) et des découvertes majeures de la Renaissance (*Le premier Livre des Instrumens mathématiques et mécaniques* de Jean Errard), une notice présentant des bas-reliefs a également permis d'identifier leurs sujets comme étant Thétis et Achille dans la grotte du centaure Chiron et la découverte d'Achille parmi les filles de Lycomède. Enfin l'auteur a écrit plusieurs biographies dont celles de Blaise de Vigenère, Vincenzo Cartari, Pierio Valeriano, etc.

Livre sous presse

« *La cause en est cachée* » *Études offertes à Paulette Choné par ses collègues, ses élèves et ses amis*, éd. avec Sylvie Taussig, Turnhout, Brepols, sous presse.

Cet ensemble de trente études, réunies à l'issue d'un colloque en l'honneur de Paulette Choné, professeur émérite d'histoire de l'art moderne à l'Université de Bourgogne, et complétées par des articles offerts par ses collègues et amis, s'attache à comprendre les manières dont s'est établie « la circulation vivante des symboles » dans une civilisation hantée par la question de l'origine des signes. Il démontre également la fécondité substantielle des premiers travaux de Paulette Choné, qui esquissèrent pour Lorraine ducale et évêchoise au tournant de 1600 les principes d'une « histoire totale ». Il illustre enfin la valeur de la diversité dans des enquêtes rendues solidaires par une phénoménologie historique raffinée.